



Esclavages & post~esclavages

Slaveries & Post~Slaveries

8 | 2023

À taille humaine. Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes

Éditorial

Myriam Cottias



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/8521>

DOI : [10.4000/slaveries.8521](https://doi.org/10.4000/slaveries.8521)

ISSN : 2540-6647

Traduction(s) :

Editorial - URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/8534> [en]

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Myriam Cottias, « Éditorial », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 8 | 2023, mis en ligne le 10 mai 2023, consulté le 15 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/8521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.8521>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Éditorial

Myriam Cottias

- 1 En 1996, José Kagabo (1949-2015), historien à l'EHESS, originaire du Rwanda, me déclarait à l'université des Antilles, en Martinique, où il se trouvait pour une conférence : « Maintenant que je suis venu ici, je vais pouvoir dire à ma mère que l'on peut revenir du grand voyage. » Il se référait par-là à la déportation des Africains sur « l'autre bord » caribéen de l'océan Atlantique. Un tel constat, renvoyant à l'idée largement répandue sur le continent africain du « non-retour », avait pour miroir, aux Antilles, le même sentiment de rupture avec l'Afrique. Le gouffre de la traversée avait enfoui les corps morts dans le « Passage du milieu », ainsi que de nombreux souvenirs et la mémoire des origines (même si celle-ci ressurgissait par séquences dans la musique, la danse, des façons d'être et de faire). Cette souffrance – devenue silence – occupait l'espace mémoriel, et ce malgré les œuvres d'artistes tels qu'Aimé Césaire qui cherchait à raccorder les liens avec l'Afrique, comme par exemple avec sa pièce *Une Saison au Congo* (1967). L'océan se révélait être une frontière solide... mais elle s'est diluée avec le temps.
- 2 Dans la discipline historique, c'est à la faveur d'une « attention au plus près des acteurs et des actrices¹ » de l'histoire de l'esclavage et du post-esclavage, selon l'expression des coordinatrices du dossier thématique, Céline Flory et Romy Sánchez, que de nouveaux paradigmes sont apparus et que l'océan a été reconnu comme un lieu de passage et de circulation pour toutes les personnes, y compris esclavisées. La micro-histoire de l'Atlantique et de l'océan Indien qui s'est développée a ainsi remaillé les fils de l'histoire entre les continents. À partir de cette démarche historiographique, ce dossier va plus loin. Il ne s'agit pas de suivre des trajectoires de vie transatlantique ou transocéanique, mais bien « d'un resserrement de la focale » autour d'histoires de vie, de prosopographies dont les dispositifs et les expériences interrogent le système même de l'esclavage. Grâce aux situations disruptives que révèle cette approche féconde, les torsions apportées au système esclavagiste apparaissent, non pas pour remettre en cause la violence extrême de l'esclavage, non pas pour en minorer les cadres coercitifs, mais pour valoriser les ruses individuelles et les résistances. Elles ouvrent en tout cas de nouvelles perspectives de recherche sur l'articulation entre le collectif et l'individuel, une question qui émerge dans l'historiographie de ce champ, y compris

dans l'analyse des situations contemporaines. Cette méthode ne peut-elle pas aussi avoir un fort effet performatif qui pourrait changer les façons de comprendre les relations esclavagistes et de complexifier les mémoires par l'énonciation de toutes les expériences faites par les personnes prises, à quelque niveau que ce soit : José Kagabo a-t-il convaincu sa mère ?

- 3 Les autres rubriques de ce numéro portent aussi sur ce lien particulier entre collectif et individuel. Aïda Ramirez Romero montre comment la construction d'un collectif internationalisé fondé sur la « race noire » a justifié des projets éducatifs spécifiques dans la première moitié du xx^e siècle. Élaborés dans les États-Unis ségrégués, ils doivent être appliqués dans l'Empire britannique, à savoir dans certaines colonies d'Afrique et au Bélize. Il s'agit, selon l'autrice, d'un « internationalisme éducatif racialisé ». À l'inverse, des voix et des profils de personnes ayant connu la migration, l'exil et l'absence d'identité ont été rassemblés dans des documentaires par le photographe et vidéaste Cédric Isham Calvados. Audrey Célestine présente, dans une discussion avec l'artiste, comment « [l]a multiplication (des portraits individuels) opère comme un rapprochement entre création artistique et approche sociologique des identités ». Le travail photographique de Marcel Pinas est interrogé dans un entretien avec Maica Gugolati. Appartenant aux Ndyuka, l'une des tribus marrones du Suriname, l'artiste explique comment et pourquoi il a créé le Moengo Festival – de musique et de créations artistiques – au sein de ce groupe, ainsi que des monuments de commémorations des événements historiques, pour renforcer leur identité en tant que groupe, tout comme la sienne.

NOTES

1. Voir l'appel à contributions du présent numéro : journals.openedition.org/slavery/5625 [dernier accès, avril 2023].

AUTEUR

MYRIAM COTTIAS

CNRS (LC2S, CIRES), France